

Sur une Hachette en pierre polie, trouvée à Bourogne (Haut-Rhin)

In: Bulletin de la Société préhistorique de France. 1916, tome 13, N. 5. pp. 267-270.

Citer ce document / Cite this document :

Lablotier A., Meyer L. Sur une Hachette en pierre polie, trouvée à Bourogne (Haut-Rhin). In: Bulletin de la Société préhistorique de France. 1916, tome 13, N. 5. pp. 267-270.

doi : 10.3406/bspf.1916.7207

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1916_num_13_5_7207

I. Les dépôts de l'Age du Bronze, dans les arrondissements de Lons-le-Saunier et de Poligny, ont été trouvés dans le voisinage de nos salines.

Clucy, près de Salins; Grozon, près des salines de ce nom; Briod, Larnaud et Publy, près de Lons-le-Saunier.

Les dépôts de Larnaud et de Briod sont à signaler d'une façon toute particulière, pour leur importance et plus spécialement la cachette du marchand de Briod, qui contenait environ 300 faucilles enfouies, alors qu'elles étaient neuves, a constaté Z. Robert (1).

II. Tous ces dépôts datent de la fin de l'Age du Bronze.

III. De nos deux grandes cités lacustres, Chalain et Clairvaux, aucune ne subsiste postérieurement à l'Age du Bronze !

Il y a là, comme on le voit, un ensemble de faits qui permettent de conclure vraisemblablement à une invasion des hordes Hallstattiennes, à l'extermination partielle et au départ rapide de nos populations de l'Age du Bronze, confiant au sol, dans leur précipitation à fuir, les dépôts d'objets qu'elles ne pouvaient emporter; et cela d'autant mieux que, si l'on consulte la carte annexée au Manuel archéologique protohistorique de Déchelette, deuxième partie, époque de Hallstatt, on constate, pour la région, la présence d'une population dense, armée de la grande épée, venue sans nul doute de la Suisse à travers les cols de la chaîne du Jura.

Nos *Salines* existaient déjà à cette époque ! Cette invasion avait-elle pour but de s'en emparer ? Les dépôts de la dernière phase de l'Age du Bronze retrouvés à proximité le laissent croire volontiers.

Sur une Hachette en pierre polie, trouvée à Bourogne (Haut-Rhin).

PAR

A. LABLOTIER (Delle) et L. MEYER (Belfort).

Dans le courant de l'année dernière, l'un de nous, M. A. Lablotier, en passant près d'un tas de gravier destiné à l'empierrement du chemin qui mène de la gare de Bourogne au village de ce nom, eut la bonne fortune de faire une trouvaille intéressante. Il s'agit d'une très belle hachette en pierre polie, méritant une étude détaillée.

Gisement. — Bourogne est un village assez important, situé entre Belfort et Delle, sur la rive droite de l'Aine appelée plus souvent,

(1) Z. ROBERT. — *Fonderie gauloise de Briod.* — *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*, 1892.

mais improprement, Bourbeuse ou Saint-Nicolas. Cette rivière, aux temps quaternaires, charria de grandes quantités d'alluvions aujourd'hui largement étalées en terrasses. Ces amas de gravier font l'objet d'une exploitation assez active, et c'est grâce à cette circonstance que notre hachette a revu le jour. Tirée d'un trou creusé en aval du pont de Bourogne, rive gauche, elle fut, avec le macadam l'accompagnant, jetée au bord du chemin où M. Lablotier la trouva. Il est regrettable de ne pouvoir indiquer la profondeur d'où vient notre outil; les trous à gravier, d'une profondeur maximum de trois à quatre mètres, sont toujours remplis d'eau, ce qui rend impossible toute observation pratique. Quant à l'âge du dépôt alluvionnaire, nous avons évidemment affaire à la basse terrasse de la Bourbeuse, datant de la dernière phase glaciaire des Vosges (Würm). Pétrographiquement, la terrasse contient un mélange de matériaux vosgiens et alpins. Ces derniers ne sauraient avoir d'autre origine directe que le Diluvium des plateaux et se trouvent donc en dépôt secondaire dans la basse terrasse, cette dernière résultant, en partie, de la destruction du Deckenschotter. Il se pose donc une triple question : 1° La hachette a-t-elle originairement séjourné dans le diluvium des plateaux, d'où elle aurait été charriée dans la basse terrasse; 2° A-t-elle été, au contraire, incorporée à l'origine dans cette dernière; 3° Son gisement était-il simplement l'humus ou l'alluvion récente, recouvrant la terrasse.

A la première question, il doit être résolument répondu par la négative, le *Deckenschotter* n'ayant jamais rien fourni de ce genre et étant trop ancien pour pouvoir le faire. La deuxième pourrait embarrasser, n'était le fait de la vivacité du tranchant de la hachette, qui exclut toute idée de transport dans l'eau, même court. Nous adoptons donc la troisième supposition.

Description de l'objet. — La trouvaille de M. Lablotier consiste en une hachette en pierre polie avec un soin particulier sur toutes ses parties, sauf sur l'extrême bord de son talon, qui a conservé son état de nature; on y voit nettement que l'instrument a été fabriqué avec un galet de rivière. Le biseau est remarquablement affûté et le galbe général de l'objet est admirable. Cependant, un coup maladroit ou trop violent, porté par l'ancien propriétaire de l'outil, a fait sauter un éclat qui a endommagé le tranchant à l'un des coins (*Fig. 1*).

Voici les dimensions : longueur, 0^m055; largeur primitive du tranchant, avant l'accident qui l'a endommagé, 0^m035; largeur de l'extrémité du talon, 0^m015; épaisseur maximum, 0^m013. Le poids est exactement de 56 gr. 78.

Matière. — Vue à distance, notre hachette présente une couleur vert-foncé, noirâtre. A la vue rapprochée, la couleur verte se mêle

d'une multitude de très petits points d'un vert-grisâtre et de quelques veinules noires. A la loupe, le fond vert se dédouble en un mélange intime de parties foncées et plus claires, et dont les contours se confondent. La surface de la cassure, près du biseau, laisse apercevoir un caractère grenu et non esquilleux. Tout cela dénote une struc-

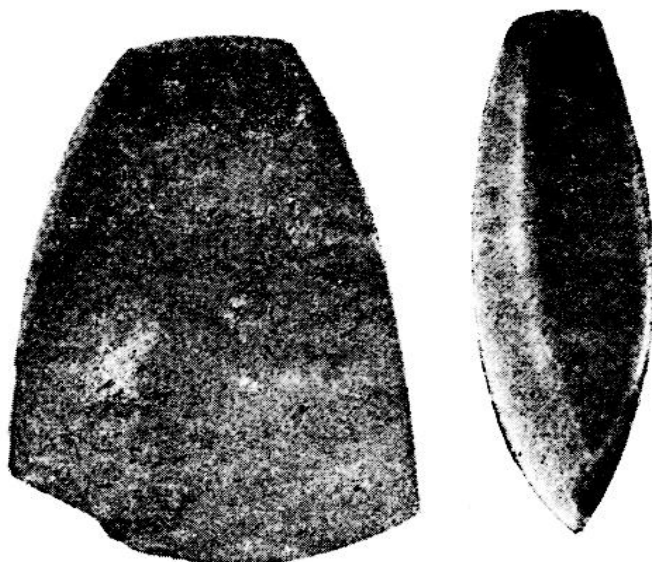


Fig. 1. — Hache polie, en chloromélanite, de Bourogne (Haut-Rhin). — Echelle : Grandeur naturelle (presque). — Vues de Face et un peu de Profil.

ture très finement cristalline. Sur le tranchant, on remarque une faible translucidité. De rares et minuscules paillettes de mica semblent réparties dans la masse. La densité est de 3,345. Notre pierre répond exactement comme couleur, contexture (finement cristalline, mais non micro-cristalline), comme dureté et densité à la *Chloromélanite* vraie, espèce minérale créée par Damour. A l'époque où écrivait Damour (1865), ce minéral était connu uniquement par les objets préhistoriques trouvés en des endroits divers. Ses gisements sont encore actuellement fort peu connus. Un échantillon venant du Piémont, nous a donné comme densité 3,31. Comme structure, la roche piémontaise est très semblable à la matière de la hachette de Bourogne ; mais il y a opacité totale. En définitive, nous avons affaire à une *Chloromélanite typique*, dont la provenance nous paraît *alpine*.

Remarque finale. — Autant que nous sachions, la hachette de Bourogne est la première en chloromélanite trouvée dans la région de Belfort. Si dans le travail remarquable des D^s Faudel et Bleicher (1), l'on jette un coup d'œil sur une sorte de statistique des objets préhistoriques découverts, durant une longue période d'an-

(1) D^s FAUDEL et BLEICHER. — *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace.* — *Bull. de la Soc. Hist. nat. de Colmar*, 1881-1894.

nées, en Alsace, on voit que, sur 656 pièces signalées, il y avait comme pierres vertes : *jade-néphrite*, 3; *jadéite*, 6; *saussurite*, 2; *chloromélanite*, 3; *eclogite*, 1; *serpentes diverses*, 95.

L'instrument de Bourogne constitue donc une rareté.

Taillé dans une substance absolument inconnue dans les Vosges, il semble établir la preuve d'une relation d'échange ou de commerce entre les Néolithiques de notre région et les populations habitant le pourtour des Alpes. Toutefois, cette déduction n'est pas rigoureusement certaine. Le Diluvium des plateaux contient des roches des bassins du Rhin et du Rhône. Ce dernier bassin a même fourni d'énormes quantités de galets dont le transport, jusque dans nos contrées, détermine une énigme géologique. Or, le caillou roulé qui a fourni la matière première pour notre hachette, a très bien pu être ramassé par un habitant aborigène, soit dans le diluvium, soit dans la basse terrasse, déjà formée à l'époque Néolithique.

Découverte, fouille, description d'une Ponne à incinération, trouvée à La Lunière, commune de Saint-Mesmin-le-Vieux (Vendée).

PAR LE D^r

E. BOISMOREAU (Saint-Mesmin-le-Vieux, V.).

DÉCOUVERTE. — Elle est purement accidentelle. Je passais, le 9 mai 1914, sur la route qui relie Saint-Mesmin à la Lunière, lorsqu'un carrier, M. Louis Point, me fit signe d'arrêter. Il me présenta divers objets, qu'il venait de trouver, en « tirant de la pierre dans la carrière ». Il pensait être tombé sur une sépulture, datant de la guerre de Vendée, ayant mis à jour des armes, dans un trou rempli de terre noirâtre et fine, où l'on distinguait de très nombreux morceaux de charbon de bois.

Ces objets consistaient en fragments de poteries, en rondelles percées, en couteaux de métal, en affûtoir, débris de vases, de briques, etc.

La carrière atteint à cet endroit une profondeur de 8 à 10 mètres. Le granite est extrait sur une coupe faisant un plan très incliné. Les couches de terrain y sont très nettes. En haut, on trouve une première bande d'humus, peu épaisse (0^m40 environ); ensuite une très faible épaisseur d'*arène granitique*; puis le *granite* apparaît aussitôt, formant des blocs énormes et durs.

Dans cette coupe, on distinguait, à environ 1^m50 du sol, une couche de *terre noirâtre*, située dans une excavation ovoïde, *creusée dans la pierre*. — La largeur atteignait un mètre environ.